

OUVRIR DES PISTES SUR LA RECHERCHE CONCERNANT L'INFORMATIQUE À L'ÉCOLE

François TEXIER

Avant de prendre part au débat sur les nouvelles technologies en éducation, il conviendrait de savoir s'il s'agit là d'un vrai débat - c'est-à-dire d'une vraie question - ou d'un *vrai-faux*¹ débat. Si les analyses d'Eco font parfois sourire lorsque l'auteur se demande quelle est la part du vrai et du faux dans les nombreuses imitations matérielles que nous côtoyons, il n'en demeure pas moins que, concernant une recherche, il devient nécessaire de savoir si la question que l'on choisit d'explorer est une « vraie » question ou une « vraie fausse » question. Concernant les technologies éducatives, je trouve que les analyses d'Eco sur le « vrai » et le « faux » ont toute leur pertinence. En effet, on peut se demander si l'introduction des nouvelles technologies n'est pas une réponse à une fausse question. Le développement de projets, comme ceux concernant l'informatique, s'appuie sur un argumentaire. La politique est entrée dans une ère pédagogique où, pour convaincre, il convient d'expliquer plutôt que d'imposer. Ainsi, la mise en place de projet politique s'accompagne d'un débat. Le débat public est devenu la forme de la démocratie la plus prisée de sorte qu'il est de plus en plus difficile de distinguer les vrais débats des faux. Dans l'univers médiatique qui nous entoure, la question de la véracité du débat n'est jamais posée, seules les conditions du débat font l'objet d'une attention particulière.

Le problème d'une recherche universitaire, c'est bien de formuler une question pertinente de débat et de créer les conditions scientifiques de ce débat. Malheureusement pour les chercheurs, une vraie question du débat médiatique peut très bien être une fausse question scientifique : une fausse problématique. Alors, on comprend qu'il soit parfaitement possible d'établir un vrai débat scientifique, sur une fausse question. Or, il est impossible d'envisager de soutenir une thèse ainsi construite. La fin de l'armistice, c'est bien sûr le retour de la guerre du faux dans le débat

¹ Entre le vrai et le faux, je ne peux que faire référence à Eco : Eco, Umberto, *La guerre du faux*, Grasset & Fasquelle, Paris, 1985.

universitaire. Dans le contexte que nous offrent les nouvelles technologies : un contexte d'actualité, nous ne pouvons faire l'économie d'une vigilance particulière. Il faut veiller à poser de vraies questions, à construire de vrais débats, à apporter de vraies réponses. Mais, le camouflage de l'actualité rend très difficile cette chasse au faux. La profusion des pensées dissimule leur structure. Je pense qu'il convient de distinguer deux choses : le débat et la médiatisation du débat. Le débat est actuel, en revanche, la médiatisation du débat est à la mode. Une mode, c'est-à-dire qu'il existerait une tendance à parler des nouvelles technologies éducatives. Mais, qu'en dit-on vraiment ? Comment le dit-on ?

Dans le contexte actuel, le débat fonctionne sur un système de joute orale où les « pro multimédia » et les « réticents » s'opposent. Cette structure d'opposition entre les innovateurs et les conservateurs n'est pas nouvelle. En revanche, la nouveauté résulterait d'une « fusion » entre ces oppositions. Les enseignants « acteurs » de l'utilisation de l'informatique pédagogique seraient passés d'un discours militant unilatéralement « pro-informatique » à un discours plus modéré, plus réfléchi aussi. Les désillusions des politiques ayant entamé leur position, ils tiendraient un discours plus raisonné, mais aussi plus subtil et plus intelligent. Avec un cadre politique rendu plus souple en matière de directives du Ministère, l'enseignant se voit confier la responsabilité des actions éducatives informatiques. Comment, lorsqu'il utilise les nouvelles technologies, l'enseignant pense-t-il son action pédagogique ? Comment peut-on modéliser cette pensée ? Voici le premier objectif de notre travail. Ensuite, nous tenterons de montrer que cette réflexion pédagogique de l'enseignant sur son action contribuerait au mouvement de professionnalisation du métier dans la mesure où cette réflexion chercherait à asseoir la légitimité de telles pratiques. D'où le fil rouge de notre travail : « Les pratiques de l'informatique scolaire, un enjeu pour la professionnalisation des enseignants ? »

François TEXIER